

mille chrétienne, collège, noviciat,) et dans l'action du missionnaire. L'orateur sut donner à l'ensemble la couleur locale en intercalant habilement dans chaque point des faits relatifs aux héros du jour. L'apostrophe au vieux père et à la vieille mère du R. P. Fafard, qui se trouvaient là, fut particulièrement touchante. La phrase de l'orateur est correcte et ses connaissances littéraires rendent son discours particulièrement intéressant.

« Et vous ses parents chéris, vous n'étiez pas là pour recevoir son dernier soupir et pour essuyer le sang qui s'échappait de ses plaies. Vous sa mère bien-aimée, vous n'étiez pas là pour déposer sur son front le dernier baiser de votre amour, le baiser de l'adieu suprême.

« Toutefois, détail bien touchant, Dieu a permis que vous fussiez remplacée au moins en quelque chose. Voici qu'une pauvre indienne vient laver ces corps vénérés et bien-aimés. Comme les saintes femmes de l'Evangile, elle n'a ni les riches parfums ni l'onguent précieux pour ambaumer la dépouille mortelle de ses pères ; elle n'a que les larmes de ses yeux, le courage de sa foi et la tendresse de son cœur, mais elle donne tout ce qu'elle a et comme Madeleine et Véronique elle accomplit un acte qui ne sera jamais oublié. »

Quête.

Pour la reconstruction de la chapelle du R. P. Fafard et autres fins relatives au Nord-Ouest. Dans le même but, sur les deux heures après-midi, grande.

Séance.

Après une marche funèbre, discours de l'élève Gédéon de la Durantaye : Epreuves et espérances de l'Eglise. Très bon travail dans l'ensemble. « Les pouvoir civils, sequestrent officiellement la sainte Eglise et veulent à tout prix lui ravir le trône que lui a décerné son divin Fondateur. C'est une épreuve, une grande épreuve : mais l'Eglise jamais n'abaissera son glorieux drapeau devant le pouvoir civil ; et dans cette lutte, elle sera victorieuse, victorieuse : parce que l'expérience de 18 siècles est là pour le démontrer victorieuse : parce qu'elle peut tout en celui qui la fortifie. »

Edwin — conversion et martyr

Ce drame est un petit sermon des plus édifiants. C'est une scène touchante des premiers temps du christianisme. Jolis costumes. Plusieurs bons acteurs.

Mgr Fabre

En réponse à l'adresse des élèves, félicite le Collège de l'Assomption du grand nombre de prêtres de religieux qu'il donne. Il ajoute que les vocations religieuses ne le contrarient en aucune façon, bien qu'elles semblent enlever plusieurs à sa juridiction. « Je rattrape toujours d'un côté ce que je perds de l'autre. » Il adresse quelques paroles de consolation aux parents du R. P. Fafard et invite le R. P. Lacombe, présent, à dire un mot.

Mgr Grandin

Qui devait être à l'Assomption, se trouvant sérieusement indisposé, fit venir de Calgary, le R. P. Lacombe, son Grand Vicaire.

Le R. P. Lacombe

Parla plus de 40 minutes. Les religieux, les religieux missionnaires surtout, s'aiment comme des frères. Le R. P. plus d'une fois versa des larmes. L'auditoire était visiblement ému. Le R. P. a fait tout ce qu'il a pu pour arrêter les sauvages. Sa parole entendue par les uns ne le fut pas par les autres. Les sauvages se sont soulevés parce qu'ils avaient l'espérance de pouvoir revenir à la sauvage liberté d'autrefois. La vie sédentaire ne leur va pas.

Pendant plusieurs jours, il n'a pas voulu croire au massacre des R. P. Fafard et Marchand, parce que les sauvages à sa connaissance avaient toujours eu du respect pour le prêtre. Après l'office, les sauvages du Lac à la Grenouille, mécontents contre les blancs, les tirèrent à droite et à gauche au sortir de la chapelle. Un blanc qui s'était éloigné avec son épouse reçut une balle qui le renversa, ce que voyant, le R. P. Fafard courut au secours du mourant en criant : Que faites-vous là ? Le P. à cet instant reçoit une balle qui lui enlève une partie de l'oreille ; il se pencha vers le blanc mourant pour accomplir quand même son devoir, une autre balle lui traversa le crâne et le missionnaire, martyr du devoir, s'affaissa sur le corps de la première victime. Le père Marchand était frappé vers le même temps. Une indienne fidèle, autre Madeleine, prend soin des corps des deux missionnaires.

Il y a 25 ans un chef infidèle appelle en sa tente le P. Lacombe et lui montrant son enfant malade lui dit : je n'ai que cet enfant, il a 8 ans, il va mourir, Père, et s'il vit, je me convertirai. Le Père pria, peu après l'enfant guérit, le père se convertit et l'enfant fut baptisé. C'est cet enfant, devenu grand, qui tira la balle meurtrière qui tua le Père Fafard. Sept des meurtriers furent pris dont six infidèles et le chrétien homicide. Ils songeaient tristement à Battleford, dans leur prison. Deux hommes se présentent à eux : le R. P. Bigonnesse et le R. P. Cochin. Amis, leur dit l'un des pères : Tout est fini pour vous. Vous n'avez plus d'amis, la justice va suivre son cours et vous n'êtes plus rien pour les hommes. Sachez-le cependant, vous avez encore des amis, et ces amis ce sont les frères de ceux que vous avez tués. Nous resterons avec vous, nous serons avec vous jusque sur l'échafaud. C'est notre manière de nous venger, et tenant son crucifix, il ajoute : « c'est ainsi que le Christ se venge. » Le chrétien homicide avoua son crime, tous reconnurent leur culpabilité, tous se convertirent. C'est la première effusion du sang des martyrs, semence de chrétiens. Ce ne sera pas la dernière.

HONNEUR AUX GLORIEUX MISSIONNAIRES DU NORD-OUEST

10 décembre, 1885.

F. A. B.

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.
LA ROCHEFOUCAULD.